

- FOUILLES ARCHEOLOGIQUES à AUTUN -

Chantier des Ateliers d'Art

Si la physionomie de la Ville d'Augustodunum est à peu près connue aujourd'hui, nous le devons essentiellement aux observations attentives et savantes des érudits autunois, au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e. Leurs notes ont permis d'en connaître le réseau des rues, le tracé de plusieurs égouts et de situer quelques monuments. Les recherches toutefois sont restées ponctuelles et accidentelles. Le site n'a guère été fouillé à proportion de l'importance de la ville.

Sous l'égide de la Société Eduenne, les terrassements destinés à l'implantation de la gare en 1866 ont été suivis ; Gabriel Bulliot avait fouillé les abords du temple de Janus en 1879 ; en 1932 enfin, un chantier de chômeurs a dégagé, pour le compte des Monuments Historiques, la cavea du Théâtre.

Ce n'est que ces dernières années, qu'une reprise des recherches a été envisagée et qu'a été créé à cet effet un groupe archéologique au sein de la Société Eduenne.

Après des fouilles d'exercice sur un terrain contigu au rempart romain qui ont livré à l'équipe d'Anne Demongeot un atelier de forgeron, les conditions de travaux plus vastes se sont trouvées réunies.

La démolition des bâtiments des Ateliers d'Art en 1973 a libéré une large surface au centre même de la ville antique. En attendant son affectation par la société d'équipement à des constructions d'intérêt public, la ville d'Autun a donné son accord pour que des recherches archéologiques y soient pratiquées.

Une courte campagne de fouilles avait exploité le terrain pendant l'automne de 1973 grâce à une équipe de jeunes autunois qui s'étaient "fait la main" sur la fouille de la rue des Pierres. Après les gros travaux de repérage et de déblaiement au moyen d'engins mécaniques, la même équipe enthousiaste, recrutée dans les établissements secondaires de la ville et notamment dans l'actif club archéologique du Lycée Bonaparte animé par M. et Mme BARBE-RICHAUD et encadrée par des professeurs et des fouilleurs déjà chevronnés, entrait en action.

Aidés dans les tâches les plus ardues par des terrassiers professionnels, les volontaires regroupés sous l'égide de la Société Eduenne et placés sous la direction de M. Vuillemot, conservateur du Musée Rolin, mettaient au jour selon les méthodes scientifiques modernes et avec toutes les précautions requises, des structures antiques.

Directement, ou par le truchement de la presse locale, le point des trouvailles avait été fait à l'automne dernier.

Des interventions au cours des petites vacances et des rares samedis ensoleillés tout le long de l'année scolaire ont entretenu des promesses que la campagne ouverte le 1^{er} Juillet 1974 permet d'élargir.

.../...

Depuis cette date, une quinzaine de volontaires, désintéressés et passionnés, s'activent en permanence sous le contrôle de M. Guillaumet à retrouver les vestiges de la ville romaine.

On peut aujourd'hui, sinon connaître avec précision la nature de tous les édifices retrouvés, du moins décrire les structures mises au jour.

Pour la commodité de la visite, on voudra bien se reporter au plan ci-joint.

Séparés par des chemins de desserte, on trouvera les vestiges répartis en plusieurs secteurs de fouilles dont les trois principaux sont désignés par les chiffres I, II, III.

SECTEUR I -

Une série de sols étalés au même niveau montrent l'existence de plusieurs sols contigus.

- A - Une vaste salle longue près de dix mètres était pavée sur un béton de forme, de larges dalles de marbre blanc et de schiste dessinant des lignes alternées obliquement. Un décor composé de motifs géométriques rayonnants noirs et blancs posés sur un lit de plaques de schiste occupait un carré de 2 m. de côté au centre de la pièce. Les murs de celle-ci étaient parés de placages de marbre blanc et de stucs. Elle était couverte de tuiles (tegulae) dont on a retrouvé des fragments.
- B - L'emplacement d'une vaste salle également, séparée de la précédente par un mur disparu, est marqué par un sol en béton de tuileau - à inclusions colorées irrégulières - En son centre s'ouvre un puits à margelle. L'existence de celui-ci a provoqué un affaissement du sol.
- C - Un sol de même nature pavait une pièce rectangulaire, reconstruite sur un remblai de tuiles.
- D - Une petite salle, au même niveau que les précédentes, et séparées d'elles par un béton moderne de l'usine, a conservé une partie de sa mosaïque à damiers.

Il est probable que l'implantation de l'usine a fait disparaître un niveau supérieur.

SECTEUR II -

- H - Des constructions moins anciennes sont représentées dans ce secteur par un niveau supérieur sous la forme de plusieurs sols contigus à mosaïques de décors variés ; les uns géométriques, les autres figurés et malheureusement en très mauvais état.

Ceux-ci étant laissés en place nous avons pratiqués, à côté en G, une fouille stratigraphique en cours d'exploitation.

Contigü à une forme bétonnée moderne, nous avons mis au jour, en E, un hypocauste sur piles carrées et rondes dont les murs ont été arrachés ; en F, un autre système dans lequel apparaissent deux systèmes de chauffage superposés en cours de dégagement.

Le plus récent supportait un sol couvert de fines mosaïques.

SECTEUR III -

Un ensemble d'édifices établis au même niveau occupe la surface fouillée.

- L - Au centre une vaste salle, L, terminée au Sud par un abside : elle a conservé ses murs sur une élévation de 1 m. Malheureusement le mur d'un des ateliers modernes l'a coupée en son centre et détruit une partie des vestiges.

Le béton de sol portait une mosaïque dont on a quelques lambeaux. Les murs étaient couverts de plaques en marbre blanc. Des salles secondaires l'accostent :

- I - Petite salle pavée de mosaïques à gros grains figurant des carrés au milieu desquels fleurit un crucifère.

Des peintures murales dont quelques plaques sont restées en place couvraient les murs.

- J - Le sol de la salle y était aussi de mosaïques supportées par un hypocauste à pilettes rondes dont le dispositif est apparent. Le foyer de la chaufferie ouvrait par une petite route assez bien conservée dans le mur Est.

Ce même mur, en grande partie arraché se prolongeait jusqu'au bout de cette tranchée de fouille que nous appelons K. Il fermait une surface bouleversée dont les ruines ont été largement enlevées. Subsiste un canal couvert de dalles alignées qui sera exploré prochainement.

- M - Enfin, contigüe à la salle à abside, une vaste pièce rectangulaire de 10 m. de long environ est en cours de dégagement.

Couverte de tuiles, elle portait des enduits peints sur les murs, des ornements en stuc, mais l'élément de décoration le plus remarquable est le pavement de sol en "opus sectile", composé de marbres polychromes et de schistes découpés pour être assemblés en motifs décoratifs.

Tous ces édifices, fort bien construits, couverts en tuiles sur de larges charpentes, luxueusement ornés appartenaient sans doute à des maisons importantes : vastes salles de réception, pourvues de confort et d'aménagements somptueux.

au moment

Malheureusement, elles ont subi de très graves détériorations, non seulement de leur destruction (peut-être par incendie car on trouve souvent une couche de cendres sur les sols conservés), mais dans la suite des temps.

Les murs souvent ont été arrachés pour la récupération des pierres et des parements.

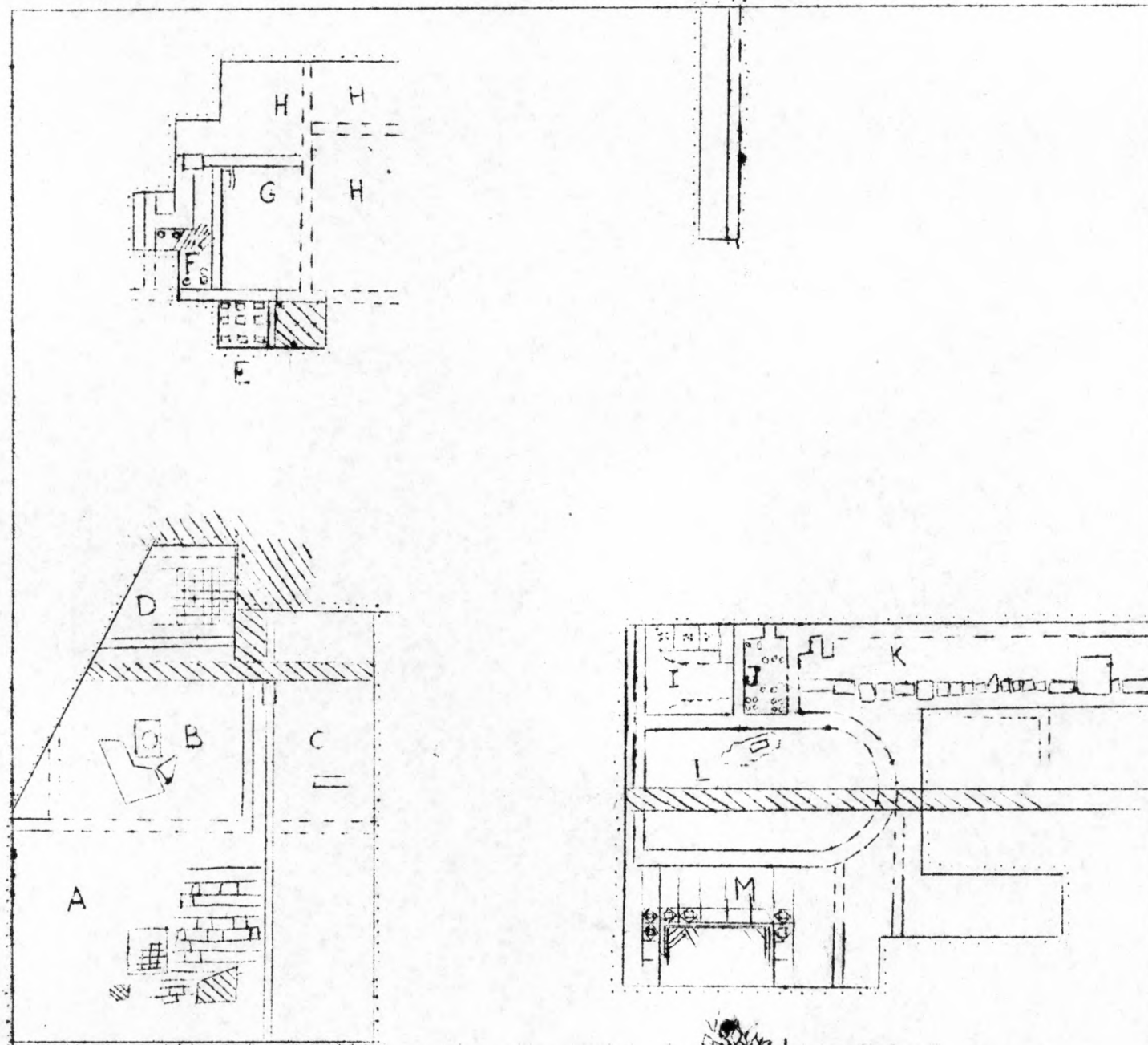
Le matériel retrouvé est rare et cela n'est pas étonnant dans des couches aussi remaniées.

On peut conclure cependant que le niveau des sols apparents appartient à l'époque de la reconstruction de la ville, qui a suivi le siège de Tetricus en 270.

Nos efforts tendent à rechercher maintenant le niveau initial de la ville dont quelques indices prouvent l'existence.

Et il n'est pas téméraire d'espérer que à cet emplacement, si proche de la voie principale de la ville on ne retrouve bientôt des demeures du haut empire.

AUTUN, le 20 Juillet 1974



PJ Latoche

N
L.G.